

Archives de sciences sociales des religions

Numéro 118 (avril - juin 2002)
Varia

Denis Matringe

**Louis E. Fenech, W.H. McLeod,
*Martyrdom in the Sikh Tradition.
Playing the Game of Love ?/ Aspects of
Sikh Identity, Culture and Thought***

New Delhi, Oxford University Press, 2000, xix +
306 p. (index, illustr.)/ New Delhi, Oxford University
Press, 2000, xx + 288 p (index)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Denis Matringe, « Louis E. Fenech, W.H. McLeod, *Martyrdom in the Sikh Tradition. Playing the Game of Love ?/ Aspects of Sikh Identity, Culture and Thought* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 118 | avril - juin 2002, document 118.17, mis en ligne le 15 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/index1636.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://assr.revues.org/index1636.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

par le mouvement américain des *Black Muslims*. Loin d'aboutir à l'intégration de la jeune communauté noire musulmane, ce mouvement d'affirmation identitaire s'achemine vers une « relative émancipation de la « tutelle » indienne » (p. 157), à l'image de l'émergence des Églises Indépendantes Africaines face aux Églises chrétiennes « européennes », par ailleurs décrite par J. Kiernan. Dans le même temps, la contribution de Samadia Sadouni recentre notre attention sur la communauté indienne musulmane à travers le portrait et le cheminement d'un prédicateur musulman, Ahmed Deedat, originaire d'Inde, émigré en Afrique du Sud dans les années vingt. Ce prédicateur inaugure une méthode de prêche originale, la *da'wa*, basée sur l'interprétation des textes bibliques, moins dans la perspective d'un échange œcuménique que pour en souligner les contradictions. Mais plus encore, dans ses stratégies d'expansion transnationale de la méthode de *da'wa*, que l'A. décrit comme « semblables à celles des télé-évangélistes », Deedat a recours à des procédés qui rappellent ceux des pasteurs pentecôtistes : l'intégration des réseaux déjà existants, notamment saoudiens, la constitution d'une organisation islamique internationale, l'investissement des moyens modernes de communications (qui supposent des moyens financiers et logistiques efficaces ainsi qu'un réseau de distribution), une représentation médiatique par la participation à des débats télévisés face à des évangélistes, ou la production et la diffusion d'une littérature prosélyte. Cette analyse permet d'attirer l'attention sur les interactions réelles entre islam et christianisme en Afrique ainsi que sur ces deux formes d'identité religieuse associées à des espaces communautaires différents.

L'ouvrage rassemble dans sa totalité une quinzaine de contributions, variées, inégales, de type différent. L'ambition d'une approche transversale des « dynamiques religieuses » se heurte à une forte disparité entre les principales contributions et d'autres plus faibles. Cette construction inhabituelle ne diminue pas au demeurant l'intérêt global de l'ouvrage, notamment pour les spécialistes d'autres régions de l'Afrique sub-saharienne, dans la perspective d'une approche comparative et dynamique des enjeux et contextes locaux, socio-politiques et historiques dans lesquels évoluent des Églises ou minorités religieuses, musulmanes ou chrétiennes, présentes sur tout le continent africain.

Sandra Fancello.

118.17

FENECH (Louis E.).

Martyrdom in the Sikh Tradition. Playing the Game of Love ? New Delhi, Oxford University Press, 2000, xix + 306 p. (index, illustr.).

McLEOD (W.H.).

Aspects of Sikh Identity, Culture and Thought. New Delhi, Oxford University Press, 2000, xx + 288 p (index).

Ces deux ouvrages récents marquent un tournant dans la production académique sur les Sikhs et le sikhisme : une période s'achève, dominée par la figure emblématique de W.H.McL. et caractérisée par un effort sans précédent d'exégèse, d'histoire critique et de philologie ; une autre s'ouvre, et avec elle de nouveaux horizons, de nouvelles perspectives.

On peut schématiquement distinguer trois grands moments dans l'histoire des études sikhes avant la nouvelle phase ouverte en 1994 par Harjot Oberoi, *The Construction of Religious Boundaries: Culture, Identity and Diversity in the Sikh Tradition*, Delhi, Oxford University Press, 1998, ouvrage sur lequel nous reviendrons. Les premières contributions occidentales importantes à la connaissance des Sikhs et du sikhisme remontent à la deuxième moitié du XIX^e siècle. Si l'on peut trouver aujourd'hui encore des renseignements précieux dans des sommes d'ethnographie coloniale comme Lepel H. Griffin, *The Punjab Chiefs*, Lahore, Civil and Military Gazette Press, 1865, et Charles Francis Massy, *Chiefs and Families of Note in the Punjab*, Lahore, Civil and Military Gazette Press, 1890, deux livres firent véritablement date. Le premier, aujourd'hui obsolète mais remarquable pour l'époque par l'ampleur de l'information et le respect du groupe humain étudié pendant les guerres coloniales des Britanniques contre les Sikhs, est Joseph Dewey Cunningham, *A History of the Sikhs*, Londres, John Murray, 1849. Le second, qui fut d'emblée extrêmement controversé, est Ernest Trumpp, *Ādi Granth or the Holy Scriptures of the Sikhs*, Londres, Allen and Trübner, 1877. Il s'agit d'un ouvrage de commande de l'administration britannique en Inde, soucieuse de mieux connaître ses nouveaux sujets à partir de leur livre sacré, l'*Ādi Granth* (anthologie d'hymnes achevée en 1604 par le cinquième Gurū des Sikhs, Arjan, m. 1606) : à l'issue de deux guerres, le royaume sikh du Panjab fut en effet annexé à l'Inde britannique en 1849. Trumpp, philologue allemand spécialisé dans les langues néo-indo-aryennes, fut mandaté pour traduire l'*Ādi Granth*, livre sacré des

Sikhs écrit dans une langue littéraire mixte, abrupte et archaïsante, mêlant hindi ancien et vieux-panjabi. Il s'acquitta de sa tâche de manière incomplète et imparfaite, ajoutant, de surcroît, à des remarques judicieuses des propos terriblement insultants pour les Sikhs, qui ne le lui ont jamais pardonné.

Le contexte de la deuxième phase est radicalement différent. En réponse à l'impact colonial et à certaines réactions qu'il avait déjà suscitées dans d'autres secteurs de la société indienne, des mouvements de réforme religieuse apparurent chez les Sikhs. Le principal vit triompher une ligne 'dure' de retour aux sources et d'affirmation identitaire autour d'un courant dit Tat Khālsā. Ce dernier finit, dans les années 1890, par fédérer les principales associations réformatrices au sein de la Singh Sābha, « Société des Lions », qui se singularisa par une intense activité de publication. C'est cette création de lignes de démarcations rigides dans une culture panjabie aux frontières religieuses jusqu'alors floues entre hindous, musulmans et sikhs qu'a étudiée admirablement Oberoi dans son livre de 1994. Les vues du Tat Khālsā furent fidèlement représentées dans un ouvrage colossal écrit pour partie en réaction à la tentative malheureuse de Trumpp, et en partie aussi pour contribuer à inciter les Britanniques à respecter l'identité séparée, non hindoue, des Sikhs : Max Arthur Macauliffe, *The Sikh Religion: Its Gurus, Sacred Writings and Authors*, 6 volumes, Oxford, Clarendon Press, 1909, écrit en collaboration étroite avec des intellectuels du Tat Khālsā. Bientôt, des Sikhs eux-mêmes publièrent d'importants ouvrages concernant leur histoire et leur religion, en panjabi et en anglais. Citons notamment Bhā V r Singh, *Gurū Granth Ko*, Amritsar, Khālsā Samācār, 1927, dictionnaire de l'*Ādi Granth* en deux volumes, Bhā Kānh Singh (le principal collaborateur de Macauliffe), *Mahān Ko* (« Le Grand dictionnaire »), Amritsar, 1930 (réimpr. Patiala, Bhā ā Vibhāg Pañjāb et Teja Singh, *Sikhism: Its Ideals and Institutions*, Amritsar, Khalsa Brothers, 1938.

L'apparition de grandes œuvres d'exégèse, d'histoire et de philologie critiques date de la fin des années 1960. La principale contribution a été celle de W.H.McL., qui, le premier, a appliqué à l'étude des textes sacrés et de l'histoire des Sikhs les méthodes critiques des sciences sociales occidentales, ce qui n'a cessé de lui valoir des assauts de plus en plus farouches des historiens sikhs 'traditionnels' qui admettent, en bloc, l'essentiel du matériel hagiographique concernant leurs Gurū. L'apport de W.H.McL. a été fondamental dans plusieurs domaines des études sikhs : l'exégèse (*Gurū*

Nānak and the Sikh Religion, Oxford, Clarendon Press, 1968, 2^e éd. Delhi, Oxford University Press, 1976), l'histoire (*The Evolution of the Sikh Community*, Delhi, Oxford University Press, 1975), l'hagiographie du premier Gurū (*Early Sikh Tradition: a Study of the Janam-sākhīs*, Oxford, Clarendon Press, 1980), les traditions concernant le dixième Gurū, Gobind Singh (m. 1708), à qui la tradition attribue la création d'une fraternité militante appelée Khālsā « les Purs » (*The Chaupa Singh Rahit-nama*, Dunedin, The University of Otago, 1987). Trois autres auteurs majeurs ont marqué la période récente. Le premier est un historien, J. S. Grewal, qui fait un travail considérable sur les sources historiques, en persan et en panjabi. Parmi ses principaux ouvrages, citons : *Gurū Nanak in History*, Chandigarh, Panjab University, 1969 ; *From Gurū Nanak to Maharaja Ranjit Singh*, Amritsar, Gurū Nanak Dev University, 1972 ; *The Sikhs of the Punjab*, vol. II.3, *The New Cambridge History of India*, Cambridge, Cambridge University Press. Au second, W. Owen Cole, on doit notamment *The Gurū in Sikhism*, Londres, Darton, Longman & Todd, 1982, et *Sikhism in Its Indian Context*, Londres, Darton, Longman & Todd, 1984. Le troisième, Christopher Shackle, est un littéraire et un linguiste qui a élaboré deux admirables outils pour aborder la lecture de l'*Ādi Granth* : *A Gurū Nānak Glossary*, Londres, SOAS, 1983 (2^e édition étendue aux compositions des autres Gurū : New Delhi, Heritage Publishers, 1995), et *An Introduction to the Sacred Language of the Sikhs*, Londres, SOAS, 1984, complétée par une série d'articles parus en dans le *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, n^o 40 et 41 de 1977 et 1978, sur les éléments persans, sanskrits et panjabis du sud-ouest dans la langue de l'*Ādi Granth*.

L'affrontement entre historiens critiques et historiens traditionnels s'est poursuivi et même durci, jusqu'à des menaces sérieuses, du fait de la crise traversée par le Panjab entre 1980 et 1992 et dont les échos restent sensibles. Les deux articles par lesquels se clôt *Exploring Sikhism* de l'A., « Max Arthur Macauliffe » et « Cries of Outrage: History versus Tradition in the Study of the Sikh Community », en attestent chacun à sa façon et forment les deux dernières des sept parties de l'ouvrage, intitulées respectivement « Biography » et « Historiography ». Les autres parties aussi consistent en articles publiés dans divers ouvrages collectifs et numéros de revues entre 1968 et 1998 par la figure centrale du renouveau des études sikhs. La première traite de Gurū Nānak (le premier Gurū des Sikhs, mort en 1539) et comporte entre autres une précieuse mise au point concernant

l'influence de l'islam sur la pensée de Gurū Nānak, – influence, contrairement à la doxa, limitée à des emprunts de lexèmes et d'images, mais nulle au niveau théologique, la religion de Nānak étant une formulation achevée de l'un des courants de l'hindouisme dévotionnel (*bhakti*) de son époque, celui des Sant, adorateurs d'un Dieu 'sans attributs'. On retrouve le débat entre approches critique et traditionnelle dans « The Nanak of faith and the Nanak of History » (pp. 37-46), qui revient sur la valeur des hagiographies des XVII^e-XVIII^e siècles non comme documents sur la vie de Nānak, mais comme sources pour l'histoire culturelle des Sikhs. On le retrouve aussi dans l'article central de la section consacrée à l'évolution de ce que, de façon inappropriée, l'on appelle la 'communauté sikhe' (« The Sikh Struggle in the Eighteenth Century and its Relevance for Today »). Cet article aborde notamment la question de la réécriture de l'histoire et de la réinvention de la tradition en fonction d'enjeux sociaux des années 1980-1990, comme le fait l'article suivant pour la grande période de la Singh Sābhā (« The Contribution of the Singh Sābhā Movement to the Interpretation of Sikh History and Religion »).

L'un des points d'ancrage de l'interprétation de l'histoire porte sur l'ensemble des codes du Khālsa, que la tradition attribue à une décision unique du dernier Gurū des Sikhs lors d'un rassemblement solennel en 1699 : il aurait à cette occasion édicté des règles d'apparence (cheveux et barbes non coupés, port de l'épée pour les hommes, etc.), de désignation (Singh « lion » pour les hommes, Kaur « princesse » pour les femmes), de conduite (interdits alimentaires et sexuels) et de rituel (institution d'un 'baptême' avec une épée trempée dans un nectar) ; il aurait aussi déclaré qu'après lui, ses fils étant morts au combat, la fonction de Gurū serait exercée conjointement par le Livre et la 'communauté' rassemblée. Or tout un pan du travail critique de W.H.McL. a consisté à montrer, en étudiant notamment des 'manuels de code' (*Rahit-nāmā*) écrits à partir du XVIII^e siècle, comment les normes rattachées à un événement unique s'étaient en fait imposées pour des raisons diverses au cours du temps : c'est l'objet des articles de la troisième partie du livre intitulée « The Rahit and the Rahit-Nāmās ».

Pour parler des Sikhs et de leur religion, l'on est amené à employer des concepts tels que Sant, 'communauté' ou 'secte' et 'fondamentalisme', très insatisfaisants et sources de confusion : la quatrième partie d'*Exploring Sikhism* est précisément consacrée à de très utiles mises au point sur ces notions (pp. 103-135). Les cinquième et sixième chapitres sont eux plus fac-

tuels et traitent respectivement de questions de castes et des sectes chez les Sikhs et de phénomènes migratoires.

Exploring Sikhism rend ainsi un double service aux étudiants et aux chercheurs intéressés par l'histoire du Sikhisme : il rassemble de façon très commode des articles importants et dispersés dans le temps et l'espace (géographique et éditorial) de l'un des plus éminents spécialistes du sikhisme, et il fournit en même temps l'une des meilleures introductions à son œuvre (deux recueils de conférences et un ouvrage général peuvent également jouer ce rôle : il s'agit d'une part de *The Sikhs: History, Religion and Society*, New York, Columbia University Press, 1989, et *Who is a Sikh? The Problem of Sikh Identity*, Oxford, Clarendon Press, 1989, – et d'autre part de *Sikhism*, Londres, Penguin Books, 1997).

Comme on vient de le voir, l'une des grandes questions soulevées par W.H.McL. est celle des interprétations de l'histoire qui ont marqué l'évolution du sikhisme. Un disciple de W.H.McL., L.E.F., vient de publier, avec *Martyrdom in the Sikh Tradition*, un travail remarquable de déconstruction d'une tradition régulièrement réinventée en même temps que d'analyse historique fondée sur une érudition rare. J'ai employé le mot 'déconstruction' à dessein, dans la mesure où le livre de L.E.F., héritier des travaux érudits et critiques de W.H.McL., se rattache aussi à deux courants d'études qui se sont développées sur les Sikhs et le sikhisme depuis les années 1990 : l'inspiration postmoderne, d'une part, caractérisée (parfois pour le meilleur, comme chez L.E.F....) par une place importante, voire centrale ou exclusive, accordée à des analyses de discours inspirées des travaux de Foucault et Derrida, ou de certaines de leurs vulgates américaines ; les 'subaltern studies' d'autre part, et l'importance qu'elles attachent au discours des vaincus, des colonisés, etc. (pour un remarquable aperçu d'ensemble, voir Jacques Pouchepadass, « Les *subaltern studies*, ou la critique postcoloniale de la modernité », *L'Homme* 156, 2000).

L'analyse de discours, et avec elle la référence à Foucault et à un critique littéraire tel que Burke (*A Rhetoric of Motives*, Berkeley, The University of California Press, 1969 ; *The Rhetoric of Religion, Studies in Logology, ibid.*, 1970) est bien au centre du livre de L.E.F. qui insiste sur la présence de la notion de martyr depuis plus d'un siècle dans le discours sikh dominant. Depuis plus d'un siècle, mais pas depuis quatre ni même deux : toute une partie de la démonstration de L.E.F. consiste à montrer que le concept de martyr et la référence aux martyrs, que la tradition réinventée fait

remonter à l'origine de l'histoire des Sikhs, sont absents des sources anciennes (chapitre 4 « Martyrdom in the Early Sikh Tradition »). Lorsque le terme de *ah d* emprunté à l'islam apparaît dans les sources écrites du Panjab pré-colonial, au XVIII^e siècle notamment, il y désigne des êtres surnaturels que l'on cherche à se concilier quelle que soit son appartenance religieuse (chapitre 3 « Theology and Personal » et chapitre 5 « The Shahid's Roles in a Mystical Universe ») : nous sommes bien là dans l'univers aux frontières religieuses encore floues si admirablement étudié par Oberoi, – et dans le droit fil des 'subaltern studies'. C'est seulement à la fin du XIX^e siècle que *ah d* en vient à désigner, comme dans la tradition musulmane, le « témoin » qui témoigne de sa foi par le sacrifice de sa vie. L.E.F. montre comment des textes à prétention érudite émanant de la Singh Sābhā et des nouvelles instances autorisées du sikhisme recoururent à des stratégies discursives en réalité 'populaires' pour faire prévaloir une interprétation martyrologique de l'histoire sikhe (chapitre 6 « The Game of Love: The Singh Sabha and the Rhetoric of Martyrdom »), et comment cette nouvelle tradition d'héroïsme s'est aussi propagée dans le Panjab par l'appropriation bardique des *dhād̥*. Enfin, dans le chapitre 7 « Playing the Game of Love: The Movement for Gurdwara Reform », L.E.F. analyse les sources sikhes concernant le mouvement par lequel les Sikhs du Khalsa, en s'opposant violemment aux Britanniques, parvinrent à reprendre à des desservants hindous ou hindouisés la gestion de leurs temples (*gurdvārā*) dans le Panjab. À cette occasion, la « puissante rhétorique du martyr » joua à plein pour galvaniser les énergies et donner au mouvement une cohésion idéologique. Un chapitre de conclusion étend cette approche aux mouvements qui ont marqué le sikhisme dans la seconde moitié du XX^e siècle : le combat pour un redécoupage du Panjab sur une base officiellement linguistique, mais en réalité pour faire voir le jour à une province où les Sikhs seraient majoritaires, – ce qui fut fait en 1966, et surtout le mouvement séparatiste des années 1980 qui voulait faire du Panjab un Khalistan indépendant.

Il convient de faire encore, à propos du livre de L.E.F., deux observations. La première, c'est que par la vaste érudition sur laquelle il se construit (textes en persan et en vieux hindi littéraire, livres, journaux, tracts et pamphlets en hindi, en ourdou, en panjabi et en anglais), il se rattache à un renouveau du travail sur les sources dans les études sikhes, dont un exemple achevé est le livre consacré à la formation de *l'Adi Granth* par Gurinder Singh Mann (*The Goindval Pothis. The Earliest Extant Source on*

the Sikh Canon, Harvard University Press, 1996). La deuxième remarque, c'est que, héritier de la tradition critique de McLeod et Oberoi, *Martyrdom in the Sikh Tradition*, qui fut d'abord une thèse de doctorat, n'a pas manqué de déchaîner, dès sa publication, les foudres des savants sikhs 'traditionnels', comme en témoigne la page web www.sikhstudies.org/periodicals.asp, où l'on peut lire ces remarques de Tharam Singh : « Here is the McLeod technique of casting doubts on anything and everything in Sikh history », ou encore : « the whole of Sikh History is viewed by this writer through the McLeodian viewing-glass to present a distorted picture of ordinary events ».

Denis Matrigne.

118-18

FEUCHTWANG (Stephan).

Popular Religion in China. The Imperial Metaphor. Richmond, Curzon, 2001, XII+283 p. (bibliogr., index, glossaire).

Bien que l'éditeur ait choisi de ne pas le signaler, cet ouvrage est une réédition augmentée ; la première édition, sous le même titre, parue en 1992, était déjà considérée comme un classique. S.F., professeur à Londres, est l'un des spécialistes reconnu de l'anthropologie religieuse de la Chine, et son *Imperial Metaphor* est la synthèse d'un terrain commencé en 1966 et régulièrement revisité depuis. Plutôt que de publier une monographie présentant en détail l'acquis de ce terrain, il a choisi d'en distiller l'essentiel en un livre de dimensions modestes, presque sans notes, aux allures de manuel universitaire ou de livre de haute vulgarisation. Mais il ne faut pas se fier aux apparences : ce n'est pas un livre facile. L'écriture est ciselée, précise et ne se prête pas à une lecture rapide ; l'auteur suppose chez le lecteur une certaine connaissance de la société chinoise et de son histoire religieuse ; enfin et surtout, la densité du vocabulaire « technique » de l'anthropologie rend de nombreux passages, et la totalité du premier chapitre (une introduction théorique de nature quasi ésotérique), difficilement pénétrables au non-initié.

Il n'en reste pas moins que ce livre constitue l'une des présentations de la religion chinoise en langues occidentales les plus abouties. Les passages descriptifs sont un modèle de précision concise et les conclusions plus générales font déjà référence. Le véritable sujet de l'ouvrage est l'étude des cultes territoriaux, c'est-à-dire les temples dont la communauté de culte rassemble l'ensemble des habitants d'un territoire donné, qui participent tous chaque année à son financement. L'étendue du terri-